

Les verbes épistémiques en français, espagnol et portugais : grammaticalisation comme marqueurs modaux ou usage comme énoncés performatifs ?

1. Les deux explications : grammaticalisation et énoncés performatifs

Dans les dernières années, la recherche sur la contribution de la prosodie à la pragmatique de la communication a animé le débat sur les verbes épistémiques utilisés ‘parenthétiquement’, c’est-à-dire comme parenthèse¹. Quand ces ‘phrases commentatives’ (*comment clauses*) sont séparées et accentuées, elles sont sémantiquement transparentes ; c’est-à-dire qu’elles sont utilisées plutôt dans leur signification littérale. Leur intégration dans la phrase et leur désaccentuation, par contre, est accompagnée par leur déteinte sémantique. Elles peuvent alors désigner l’incertitude du locuteur ou même jouer le rôle d’un élément d’hésitation et remplir une pause. Plusieurs auteurs (par exemple Kärkkäinen 2007, Barth-Weingarten / Dehé / Wichmann 2009, Cappelli 2007) ont constaté que ces formules routinières se trouvaient, comme les marqueurs discursifs, sur le chemin d’une grammaticalisation.

Sur la base de ces études concernant les verbes épistémiques utilisés parenthétiquement, on pourrait partir de l’hypothèse que ces verbes s’utilisent, dans la langue orale, surtout comme marqueurs modaux et qu’ils se trouvent dans un processus de grammaticalisation qui rapproche leur fonction de celle des adverbes modaux :

- (1) Il est, *je crois*, le meilleur chanteur du pays.
- (2) Il est *probablement* le meilleur chanteur du pays.

Dans la grammaire générative, au contraire, on considère ces constructions incises comme des phrases matrices desquelles dépend une proposition subordonnée par une conjonction ‘couverte’ (Newmeyer 2010). Si l’on accepte cette position syntaxique, les constructions avec des verbes épistémiques devraient être décrites comme énoncés performatifs exprimant, dans ce cas, l’acte de croire :

- (3) Je crois [que → Ø] il est le meilleur chanteur du pays.

¹ Dehé (2007) et Barth-Weingarten, Dehé / Wichmann (2009) ont étudié les relations entre des parenthèses syntaxiques et prosodiques pour décrire les fonctions pragmatiques des expressions anglaises *I think, I believe, I suppose*.

À partir d'études de corpus, nous avons étudié le comportement des verbes épistémiques espagnols, français et portugais pour vérifier ces deux hypothèses contraires et pour les modifier².

2. L'usage parenthétique dans l'histoire du français – un phénomène de variation

L'usage parenthétique de verbes épistémiques était déjà possible en ancien français, ce qui permet d'inférer que ces constructions étaient une variante libre, en langue parlée surtout (cf. Glikman 2009) :

- (4) Si est blecét, ne *quit que* anme i remaigne. (Roland 1848 'il est blessé, je ne crois pas que l'âme y reste')
- (5) E si n avrez, *ço quid*, de plus gentilz. (Roland 150, 'Et vous en aurez, je crois, de plus nobles').

Pour le français contemporain, les résultats de l'analyse ont confirmé que *je crois* est utilisé surtout comme phrase matrice suivie de la conjonction *que*, mais, dans des textes à base orale, il apparaît aussi comme construction incise. La construction asyndétique en français moderne est considérée comme fautive, mais elle continue d'exister à l'oral. Cela peut être démontré avec les données du Corpus *Wortschatz* de l'Université de Leipzig³ dans lequel *que* (*que/qu'*) est le voisin de droite le plus significatif de *crois*, suivi de *pas* qui est normalement aussi suivi par *que* après la négation⁴. Mais on peut trouver néanmoins des occurrences parenthétiques :

- (6) La situation actuelle du cinéma français n'est pas, *je crois*, sans portée pour notre réflexion commune d'aujourd'hui. (source : <www.culture.gouv.fr>)
- (7) Ilserajudicieux, *jecrois*, d'apporter plusieurs changements dans mon onze de départ. (source : <[www.tdg.ch/pages/home/tribune_de_geneve/info_express/sport/depeches_sports/\(contenu\)/62458](http://www.tdg.ch/pages/home/tribune_de_geneve/info_express/sport/depeches_sports/(contenu)/62458)>)
- (8) J'en ai déjà vaguement parlé, *je crois*, dans les pages précédentes, mais depuis mi-février, j'ai mené et remporté! (source: <couleursreves.blogspot.com/2007/09/question-de-poids.html>)

3. L'usage parenthétique de verbes épistémiques en espagnol et ses contraintes : un argument contre la grammaticalisation

Les mêmes tendances peuvent être observées, avec un certain décalage dans le temps, pour l'espagnol et le portugais. Une étude sur les occurrences de *creo* dans

² Pour la discussion de ces questions cf. Andersen (1997), Apothéloz (2002), Blanche-Benveniste / Willems (2007), Féron (2005), Récanati (1984), Schneider (2007).

³ <wortschatz.uni-leipzig.de/ws_fra/index.php>

⁴ Avec 167.887 occurrences, *que* (*que/qu'*) est le voisin de droite le plus significatif de *crois*, suivi de *pas* avec 39.655 occurrences qui sont normalement aussi suivies par *que* après la négation.

le *Corpus del Español*⁵ a donné des résultats étonnants qui mettent en question les hypothèses de départ sur le développement et la grammaticalisation des verbes épistémiques.

Pour le XIII^e siècle, le corpus donne 159 occurrences de *creo*, dont seulement trois en usage parenthétique:

- (9) Qui quier que la uestiesse; fuesse siempre leal. [...] esta camisa *creo* mira la vistio Et numqua lo podiesse; luxuria temptar. (CDE⁶, Libro de Alexandre)
- (10) Por que ouiesse agua; ca mester les era 2syno toda la hueste *creo* sele perdiera. (CDE, Libro de Alexandre)

Dans l'usage de *creo*, au XIII^e siècle, l'usage avec un complément d'objet domine nettement, soit avec un objet nominal ou pronominal (11), soit avec une proposition subordonnée introduite par *que* (12):

- (11) *Creo* lo. (CDE, Alfonso X. General estoria IV)
- (12) *Creo* yo *que* todas las animalias que uiuen en las aguas ensaneldan. pero es de entender que cada una de su manera & segun su natura. (CDE, Alfonso X. General estoria II.)

Pendant, cela peut induire en erreur que de se limiter à la recherche de *creo* seul dans le corpus. L'usage parenthétique de *creo* peut être le résultat d'une réduction d'une locution plus large qui, elle aussi, peut avoir été utilisée parenthétiquement. De fait, nous avons trouvé l'usage d'une formule de comparaison (*como creo*) en parenthèse qui est assez fréquent et pourrait avoir préparé l'usage parenthétique de *creo* seul:

- (13) Algunos *cuemo creo* seen en angostura (CDE, Libro de Alexandre)
- (14) Don fulan, bien sabedes mi pleito, *commo creo*, Ganar de vos empresto avria grant deseo (CDE, Berceo, Gonzalo de, Milagros de Nuestra Sennora)
- (15) Et tenjendo contigo algunos delos que ssabian la tierra. *commo creo* que ternjas. (CDE, Alfonso XI, Libro de la montería)

L'expansion de l'usage parenthétique commence au XV^e siècle⁷. Il apparaît dans des œuvres littéraires (16), mais aussi dans des récits de voyages (17), des livres qui donnent des conseils pratiques (18) et des lettres (19):

- (16) O desseada yrena /. no qujeras dar el nombre cruel / al piadoso amador /. nj mas affligir al afflito /. piensa lo que *creo* pensaras /. sy tu fueras madama lyessa. segun que yrena e vieras amj Requestado de nueva sennora amar / en despreçio y olujdança de ty / *creo* / no lo oujeras en grado /. (Juan Rodríguez del Padrón, Siervo Libre de Amor)
- (17) Asentó una cruz grande a la entrada de aquel puerto, que *creo* llamó el Puerto Santo, sobre unas peñas bibas. (CDE, Textos y documentos completos de Cristobal Colón)

⁵ <www.corpusdelespanol.org>

⁶ CDE = Corpus del español. <www.corpusdelespanol.org>

⁷ 31 des 1025 occurrences de *creo* dans les textes du XV^e siècle sont parenthétiques.

- (18) La carne del carnero castrado & merino fasta dos años no *creo* seria dañoso si el tiempo no fuesse muy caliente & la complexion del que la vsasse avnque generalment de algunos sea no auida por mucho buena. (CDE, Licenciado Fores, Tratado útil)
- (19) Muy noble señor si considerays quien soys: y el officio que tomastes: y el porque y el como: y el donde os prendieron. *creo* aureys alguna paciencia en esse trabajo do estays. & si no la ouieredes : no sabria por agora deziros otra consolación. [...] (CDE Fernando del Pulgar, Letras)

L'usage parenthétique n'est évidemment pas limité à un certain type de texte ni à des traits sémantiques dans la phrase introduite. Le verbe *creo* utilisé sans conjonction ne gouverne ni l'indicatif ni le subjonctif qui peuvent, cependant, apparaître dans des phrases introduites par cet élément. Dans les exemples (17) et (19), l'usage de l'indicatif signale un plus grand degré d'assurance, tandis que l'imparfait du subjonctif laisse l'action plus ouverte et pourrait s'expliquer aussi comme marque d'un style plus élaboré (16).

Il est intéressant d'observer que l'usage de *como creo* n'est plus représenté au XV^e siècle, ce qui pourrait être considéré comme un argument pour son rôle de « préparateur » à l'usage parenthétique de *creo*.

Nous avons constaté que cet usage abondant de *creo* parenthétique est surtout caractéristique de textes qui portent un trait d'oralité, sans être limité à ceux-ci. Il ne semble pas possible de déterminer les contraintes de l'usage parenthétique à partir de critères sémantiques et fonctionnels. On peut trouver un seul critère distributionnel qui semble favoriser la chute de *que* dans presque tous les cas : la présence d'un autre *que* avant *creo*.

- (20) [...] e syn mas tardança al dia sygujente primero del dios *que creo* corriesse como vn gamo segun el temor tengo destar aqui. (CDE, Juan Rodríguez del Padrón, Siervo Libre de Amor, 1439-1441 ?)
- (21) Queriendo pues imitar a éstos, que en afecto y obras fueron verdaderos padres, y mirando el estado presente de estos reinos y de todas las Indias, y *que creo* durará algunos siglos. (CDE, Mercado, Tomás de, Summa de tratos y contratos, 1545)

Dans les exemples (20) et (21), la conjonction *que* introduit une phrase relative dans laquelle *creo* marque une modalisation à partir du point de vue du locuteur. Dans cette position le *que* après *creo* est omis systématiquement, certainement pour éviter une construction syntaxique trop lourde avec une double subordination. Cette contrainte semble fonctionner surtout à partir du XV^e siècle⁸. À côté d'exemples qui suivent la contrainte distributionnelle décrite (22), il y a aussi des emplois libres de *creo* parenthétique (24) :

- (22) Encomendémonos a Dios y a Sant Pedro y Sanctiago, nuestros abogados; sean en nuestra ayuda, *que creo* si serán, pues de nuestra parte hemos hecho todo lo que ha sido en nosotros. Ahora, si hay algo de que me avisar, haceldo, por que no quede cosa

⁸ Pour le XVI^e siècle nous avons pu relever 42 occurrences parenthétiques parmi les 3061 occurrences de *creo*.

por intentar que convenga. (CDE, Cervantes de Salazar, Francisco, Crónica de la Nueva España, 1544)

- (23) Llévanme por tal camino que temo el bien que deseo; todo lo que pienso, *creo*, y mil veces determino no veros, y luego' s veo. (CDE, Boscán, Juan 1490, Obra completa)
- (24) Bien *creo* me faltará mucho para cumplir lo que esta materia demanda; pero harto será comenzar, y abrir el camino a los que fueren más diligentes y más avisados, y no menos servidores que yo, de vuestra Excelencia. (CDE, Santa Cruz, Melchor de, Floresta española, 1546)

Dans un passage du *Don Quijote*, Cervantes emploie *creo* parenthétique pour caractériser la manière de parler d'un personnage comme maladroite et pour mettre cet emploi en contraste avec l'usage de la conjonction *que* qu'il soumet même à la pratique linguistique d'un enfant :

- (25) No sé qué diablos ha sido esto, ni por dónde se ha entrado este amor que le tengo, siendo yo tan muchacha y él tan muchacho, que en verdad que *creo que* somos de una edad mesma, y que yo no tengo cumplidos diez y seis años; que para el día de San Miguel que vendrá dice mi padre que los cumpla. No pudo dejar de reírse Dorotea oyendo cuán como niña hablaba doña Clara, a quien dijo: - Reposemos, señora, lo poco que *creo* queda de la noche, y amanecerá Dios y medraremos, o mal me andarán las manos. (CDE, Cervantes Saavedra, Miguel de, *Don Quijote de la Mancha*, 1605)

La conjonction *que* est utilisée normalement par Cervantes, même dans le cas d'un *que* avant *creo*, un contexte que nous avons décrit comme exerçant une contrainte sur l'usage parenthétique :

- (26) Vuelas mercedes se queden con Dios, y digan al Duque mi señor que desnudo nací, desnudo me hallo: ni pierdo ni gano: quiero decir que sin blanca entré en este gobierno, y sin ella salgo, bien al revés de como suelen salir los gobernadores de otras ínsulas. Y apártense: déjenme ir, que me voy a bizmar; *que creo que* tengo brumadas todas las costillas, merced a los enemigos que esta noche se han paseado sobre mí. (CDE, Cervantes Saavedra, Miguel de, *Don Quijote de la Mancha*, 1605)

Ce qui vient d'être présenté pourrait mener à la conclusion que l'usage parenthétique apparaît surtout dans des textes marqués par l'oralité et que l'usage littéraire continue à employer la conjonction. En effet, au XVII^e et au XVIII^e siècle, on trouve l'usage parenthétique systématiquement dans des lettres (27), des écrits non officiels, des récits de voyages (28) :

- (27) Mi gente le come; yo no puedo sin estar mala, que es pesadísimo, y yo no *creo* es trigo, sino centeno en gran parte: y eso vale ahora a veinte maravedís, y antes a doce o catorce. (CDE, Carvajal y Mendoza, Luisa de, *Epistolario de Luisa de Carvajal y Mendoza*, 1634)
- (28) De esta suerte, *creo*, se cumple con la ley, se precaven los riesgos, se reparan en parte los males y perjuicios recibidos, se protege la inocencia, se castiga la culpa, y sobre todo, dará V. A. a los pueblos de Venezuela y al mundo entero un público testimonio de su imparcialidad y del carácter con que se halla revestida. (CDE, *Bóvedas del Castillo de Puerto Cabello*, a 8 de marzo de 1813. Miranda, Francisco de. *Escritos*, 1783)

Mais l'usage avec *que* se maintient de la même manière et dans la même position syntaxique chez les mêmes auteurs :

- (29) no dudo que si el rey de España la huviese pagado, huviera costado mas; pero a ellos no *creo* les costase la decima parte de esta suma (CDE, Miranda, Francisco de, Viaje a La Habana-New Jersey, 1783)
- (30) los edificios y casas de porte desente, no *creo* que llegasen á 3 dozenas en todo el Lugar; las demas son casucas y tendajos (CDE, Miranda, Francisco de, Diario desde New York, hacia Albany, Saratoga..., 1783)

La constatation d'une liaison de l'usage parenthétique et de l'oralité se trouve, par contre, complètement remise en question par l'étude de la partie orale du *Corpus de l'Espagnol* du XX^e siècle. Sauf pour quelques exceptions qui représentent moins d'un demi pour cent des occurrences de *creo*, la subordination avec *que* est utilisée⁹. Cette constatation est aussi valable pour l'usage très spontané et pour les variétés de l'espagnol parlées dans les pays hispanophones de l'Amérique latine :

- (31) La mayor parte de las veces, *creo que* a la ignorancia; también, en algún caso, a la malicia y tal vez también a la inercia. (CDE, BERASATEGUI BLANCA Entrevista ABC)
- (32) Tal vez no sea caro a nivel europeo, pero hay que pens... *creo que...* pensando desde el punto de vista de la adquisición... del poder adquisitivo de la moneda española son caros, francamente caros, todas las éstas, « Planeta » y la « Seix Barral » y todas éstas. (CDE, Habla Culta, Madrid: M4)
- (33) Yo *creo que...* no sé si había ido con vos o sola, y [.....] (CDE, Habla Culta, Buenos Aires: M27 B)

On peut même constater un usage massif du pronom sujet *yo* qui n'est pas utilisé quand on ne veut pas le focaliser ou le mettre en contraste avec un autre sujet. Comment peut-on expliquer ce fait qui contredit toute explication du développement en termes de grammaticalisation et d'oralité de l'usage parenthétique ? À mon avis, c'est la fonction pragmatique qui détermine ici l'usage d'une forme qui met maximale-ment en valeur l'acte d'énonciation d'une opinion et sa subjectivité. Dans un énoncé sans conjonction, le locuteur expose un fait et le modalise secondairement ; dans une phrase complexe avec subordination, il exprime principalement son opinion. Cela peut se renforcer par l'usage du pronom sujet, et finalement, comme dans l'exemple (34), le locuteur peut préciser explicitement qu'il exprime son opinion personnelle.

- (34) *Yo creo - es mi opinión personal - que* Carmen Amaya no ha dejado herederos en el baile porque es irrepitable. (CDE, GADES ANTONIO, España: ABC)

On trouve aussi des occurrences avec *creo* parenthétique et le pronom sujet postposé, c'est-à-dire en position rhématique, qui soulignent la subjectivité de l'énoncé :

- (35) Este año va a pasar lo mismo, *creo yo*. (CDE, Habla Culta: Bogotá: M34)

Le développement qui commence par la variation entre la subordination avec *que* et l'usage parenthétique et qui finit avec une préférence nette pour la subordination

⁹ Le *Corpus de l'espagnol* présente 11604 occurrences de *creo*.

est confirmé par les données pour la forme *pienso*. L'usage parenthétique de *pienso* était très répandu depuis le XVI^e siècle et il se présente dans toutes les positions :

- (36) *pienso* prefiero detenerme y no hacer nada. (CDE, Habla Culta: Buenos Aires: M7 A)
- (37) Esto también nos llegó, *pienso*, caminando con pasos rápidos y sin dejar de fumar. (CDE, Casola, Augusto, La catedral sumergida)
- (38) Eso es lo que me va mejor, *pienso*. (CDE, Semprún Maura, Carlos, Entrevista (ABC))

Il y a donc plusieurs arguments qui mettent en cause l'explication des verbes épistémiques en parenthèses en termes de grammaticalisation. Tout d'abord leur usage parenthétique se présente comme un phénomène de variation, soutenu par l'usage de plusieurs locutions. L'argument le plus fort est la polysémie des verbes qui peuvent donner une modalisation à l'énoncé et même remplir une lacune d'hésitation, mais aussi centrer l'énoncé dans le centre déictique du locuteur. L'emploi parenthétique paraît donc plutôt être un phénomène pragmatique qui s'explique mieux en termes de pragmatization. En dehors de ces faits pragmatiques, la tendance vers une grammaticalisation de verbes épistémiques comme marqueurs modaux paraît aussi restreinte par l'usage de verbes exprimant la crainte et l'espoir, en position et fonction analogues.

- (39) Et je n'étais pas le seul, *je le crains*, dans cette situation.
- (40) Vuelta sentidos, vuelta a la materna, y antigua patria, cuyo bien poseo, que ya gozo la gloria, *temo*, estoy helado y ardo, busco la paz, siguiendo la discordia soime contrario, y hallo en mí concordia, y cuando más me animo, me acobardo. Espinel, Vicente. Poesía. (1587)

Ces verbes peuvent, dans certains contextes, acquérir une signification épistémique, en plus de leur signification évaluative. Ainsi par exemple, dans l'énonciation (39), on pourrait remplacer *je le crains* par *je crois* en gardant la signification modalisante, tout en perdant l'évaluation négative de la situation.

4. Arguments contre l'interprétation des verbes épistémiques parenthétiques comme énoncés performatifs

On pourrait expliquer la faible représentation de l'usage parenthétique des verbes épistémiques¹⁰ par le fait que, dans l'usage parenthétique, le verbe épistémique ne sert qu'à une modalisation secondaire de l'énoncé, tandis que dans une phrase matrice avec *que* le locuteur peut exprimer son opinion de façon performative. En espagnol, en italien et en portugais, langues dites *pro-drop*, cette expression d'un acte subjectif de pensée, peut être soulignée par l'usage du pronom sujet, même en parenthèse. Dans l'exemple portugais suivant, ce pronom est même postposé et exprime une opinion individuelle, restreinte au locuteur :

¹⁰ Rappelons que dans le *Corpus del Español*, pour le XX^e siècle, 0,5 % des occurrences de *creo* sont sans *que*. = REPETITION DE CE QUI EST DIT à la page précédente !

- (41) Passou-se, *creio eu*, no tempo em que os animais falavam (CDP, Alexandre Cabral, Margem Norte).

Cependant, on ne peut pas constater par une analyse diachronique du corpus portugais (CDP)¹¹ que la parenthèse *creio eu* soit issue d'une construction subordonnante. La forme verbale *creio* n'apparaît qu'au XV^e siècle comme matrice d'une proposition subordonnée introduite par la conjonction *que* :

- (42) E porque no joguo avya preço, o qual *creio que* era perdizes, dise-lhe meu criado que se calase, senão que pagaria como ho outro se perdesse. (CDP, Cronica de Portugal, 1419)

Au XVI^e et au XVII^e siècle apparaît une structure comparative avec *como eu creio*, parallèle à celle que j'ai mentionnée pour l'espagnol (*como creo*) :

- (43) E se ele vos requer e pede já isto mesmo, *como eu creio*, não seja parte desmerecermo-lo nós para vos deixardes de o ouvir a ele. (CDP, Lucena, Historia da vida do Padre S. Francisco Xavier, 1600)

Il est donc fort probable que l'usage des verbes épistémiques est le résultat d'une abréviation d'une formule parenthétique comparative qui établit un lien explicite avec le locuteur :

[comme je crois]	→	[je crois]
Car on dit (vu sa corporance) Que ce eût été un maître boeuf. Ci-gît Guion, Pape jadis, et Roi : Roi de surnom, Pape par fantaisie, Non marié, de peur (<i>comme je crois</i>) D'être cocu ou d'avoir jalousie. (R014 - MAROT Clément, <i>L'Adolescence clémentine</i> , 1538, p. 231)		Je ne sçay si je vous ay escrit que nous avons icy un homme qui vient de Provence et, <i>je crois</i> , d' *Italie, qui après avoir avalé 10 ou 12 pots d' eau, fait une fontaine de sa bouche, [...] (Q854 – le Père Marin MERSENNE, <i>Correspondance: t. 8: 1638-1639</i> , 1639, p. 724)
[como creo]	→	[creo]
Algunos <i>cuemo creo</i> . seen en angostura. (Libro de Alexandre (CDE, XIII ^e me siècle)		[...] & porende <i>creo</i> han & seran de ella reyes los dos destos tres hermanos: [...] . (CDE, Gran conquista de Ultramar, fin XIII ^e siècle)
[como eu creio]	→	[creio eu]
E se ele vos requer e pede já isto mesmo, <i>como eu creio</i> , não seja parte desmerecermo-lo nós para vos deixardes de o ouvir a ele. (CDP, Lucena, Historia da vida do Padre S. Francisco Xavier, 1600)		“Il ne sera plus beau garçon” disse o parlamentarío francês que veio, depois da acção, tratar, <i>creio eu</i> , de troca de prisioneiros ou de coisa semelhante. (CDP, Almeida Garrett, <i>Viagens na minha terra</i> , 1846)

¹¹ CDP = *Corpus do português*. <<http://www.corpusdoportugues.org>>, 45.000.000 de mots.

Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle qu'on peut relever des exemples d'usage parenthétique des formes verbales portugaises *creio* et *acho*. Ils apparaissent dans des textes littéraires qui utilisent l'oralité simulée dans les dialogues des personnages et ils sont suivis du pronom personnel de la première personne :

- (44) Pois a história desta peça - dizia ele, enquanto o pano não subia - é bem bonita, mas muito triste. Pelos modos, era um fidalgo... não me lembro agora de onde... E, depois de pensar um momento, acrescentou: - De Espanha, *acho eu*... Era, era de Espanha... (CDP, Dinis, Júlio, Uma Família Inglesa)
- (45) Ouve la, John, dizia o velho alegremente, isso é uma espada cá da casa, que nunca brilhou sem glória, *creio eu*... (CDP, Eça de Queirós, Os Maias)

Dans la langue contemporaine, l'emploi de *acho* sans *que* est extrêmement rare. Il relève de l'usage oral et le verbe est suivi par le pronom personnel *eu* 'moi' postposé :

- (46) É [...] um rico, que ele não precisa daquilo; é já para fazer mal a nós. Porque tem havido reclamações. *Acho, acho eu*, que ele tem compadres que tapem em Portimão. *Acho eu*, porque oiço dizer. (CDP, Cordial: ALV02)

L'emploi parenthétique de *creio* est plus fréquent, mais restreint à l'usage oral ou à l'oralité simulée.

- (47) No futuro, *creio*, isso será possível. (CDP, Ciro Gomes, 04-11-1997)
- (48) O facto de se tratar de um debate concentrado em três dias terá, *creio*, virtualidades próprias, pois é a única forma de reunir as individualidades que vão participar num diálogo que será profícuo. E além de novas ideias para o desenvolvimento, *creio* que o EuroNorte vai reforçar a consciência colectiva da importância desta grande região económica. (CDP, LUDGERO MARQUES 96-05-09-29)

En portugais, la construction avec *que* est préférée, même s'il y a un autre *que* très proche dans le contexte :

- (49) *Creio que é algo que* a Conferência acabará por consagrar. (CDP, SEIXAS DA COSTA 96-04-08-8)

Cette subordination avec *que* a l'avantage de permettre le marquage de l'acte expressif de l'opinion ainsi que la topicalisation de cette partie de l'énoncé. Dans la phrase (50), la partie mise en italique est le *topic* de l'énoncé dans lequel il y a trois références au locuteur : la forme verbale *creio*, le pronom accentué *mim* et sa reprise par le pronom clitique *me*. La subordination par *que* accentue ce poids du *topic* :

- (50) *Creio que, a mim, o que me comove no Natal é ainda a minha infância, apesar de eu quase não ter tido infância...* (CDP, Urbano Tavares Rodrigues, Os Insubmissos 1976)

Cette fonction de participer à la topicalisation contredit, à mon avis, l'interprétation des verbes épistémiques avec *que* comme énoncés performatifs de l'acte de l'expression d'une croyance.

Une autre raison pour la préférence de la subordination avec *que* pourrait être la possibilité de raccourcir un énoncé à la particule d'affirmation ou de négation :

- (51) Também eu liquidara as minhas contas com os céus - não sei se definitivamente, Ana. Mas *creio que sim*. (CDP, Ferreira, Vergílio, Aparição, 1959)
- (52) X: E então a, a minha madrinha que a senhora dona b ainda se recorda, não sei se pessoalmente a chegou a conhecer - mas muito mal - mas.. B: *Creio que não*, não. (CDP, Corpus-Ref-Port-Contemp: 796)

En outre la conjonction *que* peut être refunctionalisée comme un élément d'hésitation (Koch, Oesterreicher 2011, 54). Dans l'exemple (53) *que* est prononcé d'une manière « dilatée » et suivi d'une pause ; dans (54), il est séparé de *acho* par une phrase métacommunicative :

- (53) X: Aqui também, inda durante muito tempo era a velho, o velho fato e a velha gravata! Agora.. Já vi cá golas altas. *Creio que...* B: Mas olha que em direito em lisboa com alguns professores eu sei que era assim! X: Aqui direito também está... (CDP, Corpus-Ref-Port-Contemp: 763)
- (54) Eu *acho ...* - digo-o fatigadamente - *que* a matéria plástica com que um escritor lida é a língua (CDP, Mário de Carvalho)

Le fait que l'usage de *creio* et de *acho* avec la conjonction *que* prédomine largement, aussi dans la langue parlée, peut s'expliquer, comme nous l'avons déjà vu pour l'espagnol, par un fait pragmatique. La construction avec *que* donne plus de poids à l'acte de langage qui consiste en l'expression de son opinion, tandis que la construction parenthétique ne peut que modaliser une proposition. Pour ce dernier propos, on dispose d'autres moyens linguistiques, comme les adverbes.

5. Conclusion

Évidemment les verbes parenthétiques n'ont pas subi un processus de grammaticalisation qui les rapproche des marqueurs modaux. Nous avons vu que, dans l'histoire des trois langues romanes examinées ici, on peut parler d'une variation de l'usage recteur et de l'usage parenthétique des verbes épistémiques qui commence à des époques différentes. Tandis que les parenthèses sont courantes dans l'ancien français, en espagnol et en portugais, elles n'atteignent leur apogée qu'au XVI^e siècle. Le lien des parenthèses à l'oralité joue un certain rôle dans les trois langues : elles sont utilisées consciemment pour créer de l'oralité simulée. Mais ce trait oral ne mène pas obligatoirement à les considérer comme fautives, comme c'est le cas dans des grammaires normatives du français. Il y a même une recommandation explicite d'utiliser la construction parenthétique chez Juan de Valdés dans son *Diálogo de la lengua* (ca. 1535, publié 1737) :

- (55) De refrán no se me ofrece ninguno que tenga este que demasiado, y *creo* lo causa la brevidad con que stán escritos; pero, si miráis en lo que leéis, hallaréis ser verdad lo que os digo en partes semejantes que ésta: « *creo que* será bien hazer esto » adonde aquel *que* stá superfluo, porque diría mejor: « *creo* será bien hazer esto ». (CDE, Valdés, Juan de, *Diálogo de la lengua*)

Dans l'usage parenthétique des verbes désignant 'croire', la signification modalisante est aujourd'hui dominante au préjudice du trait de l'action d'exprimer ou d'avoir une opinion. Ainsi, le locuteur est relégué au second plan en faveur de l'expression d'une modalisation de la prédication.

Ce qui mène à la décroissance de l'usage parenthétique des verbes épistémiques désignant 'croire' est surtout leur faible puissance dans l'expression d'une opinion personnelle. Celle-ci est plus grande dans les constructions avec la conjonction de subordination qui permet de modifier la structure informationnelle et d'accentuer l'énonciateur. De plus, des verbes épistémiques exprimant aussi une évaluation de la proposition prennent en partie le rôle des verbes désignant 'croire' dans les parenthèses.

Université de Potsdam

Gerda HASSLER

Références

- Andersen, Hanne Leth, 1997. *Propositions parenthétiques et subordination en français parlé*, thèse de doctorat de l'Université de Copenhague.
- Apothéloz, Denis, 2002. « La réaction dite 'faible' : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité? », *Verbum* 25/3, 241-262.
- Barth-Weingarten, Dagmar / Dehé, Nicole / Wichmann, Anne (ed.), 2009. *Where Prosody meets Pragmatics*, *Studies in Pragmatics* 8, Bingley, Emerald.
- Blanche-Benveniste, Claire / Willems, Dominique, 2007. « Un nouveau regard sur les verbes faibles », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, t. CII, fasc. 1, 217-254.
- Cappelli, Gloria, 2007. « *I reckon I know how Leonardo da Vinci must have felt...* »: *Epistemicity, evidentiality and English verbs of cognitive attitude*. Paris, Paris Publishing.
- Corpus del español. <www.corpusdelespanol.org>.
- Corpus do português. <www.corpusdoportugues.org>.
- Corpus français, Université de Leipzig. <wortschatz.uni-leipzig.de/ws_fra/index.php>.
- Dehé, Nicole, 2007. « The relation between syntactic and prosodic parenthesis », in : Dehé, Nicole / Kavalova, Yordanka (ed.), *Parentheticals*. Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, *Linguistik Aktuell/Linguistics Today* 106, 261-284.
- Féron, Corinne, 2005. « Modalisation et verbes d'opinion : quelques remarques sur *croire*, *cuidier* et *penser* dans *La Queste del Saint Graal* », *L'Information grammaticale* 104, 15-21.
- Frantext. <www.frantext.fr>.
- Glikman, Julie, 2009. *Parataxe et Subordination en ancien français. Système syntaxique, variantes et variation*, Thèse présentée et soutenue publiquement le 5 décembre 2009, Potsdam, Universitätsverlag. <opus.kobv.de/ubp/volltexte/2011/5678>
- Glikman, Julie, 2010. « Peut-on établir des critères formels de reconnaissance de la parataxe : l'apport de l'ancien français », in : Béguelin, Marie-José / Avanzi, Mathieu / Corminboeuf, Gilles (ed.), *La Parataxe*, Bern, Peter Lang, tome 1 « Entre dépendance et autonomie », 355-371.

- Kärkkäinen, Elise, 2007. «The role of *I guess* in conversational stancetaking», in : Englebretson, Robert (ed.), *Stancetaking in Discourse. Subjectivity, evaluation, interaction*, Amsterdam, John Benjamins, 183-219.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf, 2011. *Gesprochene Sprache in der Romania. Französisch, Italienisch, Spanisch*, 2. aktualisierte und erweiterte Auflage, Berlin/New York, De Gruyter.
- Newmeyer, Frederick J., 2010. «What conversational English tells us about the nature of grammar: A critique of Thompson's analysis of object complements», in : Boye, Kasper / Engberg-Pedersen, Elisabeth (ed.), *Usage and Structure: A Festschrift for Peter Harder*, Berlin, Mouton de Gruyter, 3-43.
- Récanati, François, 1984. «Remarques sur les verbes parenthétiques», in : Attal, Pierre / Muller, Claude (ed.), *De la syntaxe à la pragmatique. Actes du colloque de Rennes*, Amsterdam, Benjamins, *Studies in French and General Linguistics*, vol. 8, 319-352.
- Schneider, Stefan, 2007. *Reduced Parenthetical Clauses as Mitigators*, Amsterdam, John Benjamins.